

Principles of macroeconomics-Pearson (2017)

by Case, Karl E._ Fair, Ray C._ Oster, Sharon E. - · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/principles-of-macroeconomics-pearson-2017-resume>

Summary

En 60 secondes

Case, Fair et Oster vous apprennent à penser comme un économiste, en commençant par le prix de tout ce que vous ne choisissez pas. La microéconomie montre comment l'offre, la demande et les prix rationnent des ressources rares. La macroéconomie, née de la Grande Dépression, suit la production, le chômage et l'inflation à l'échelle des nations entières. Vous apprenez comment le PIB est mesuré, comment les banques multiplient la monnaie, et comment les politiques budgétaire et monétaire poussent sur une gigantesque machine. Le livre se conclut sur la croissance, le commerce, et sur les raisons pour lesquelles certains pays restent pauvres.

Pourquoi le lire

C'est l'étalon-or du cours d'introduction à la macroéconomie : rigoureux mais lisible, construit autour des questions auxquelles vous êtes réellement confronté en tant que travailleur, épargnant et électeur. Il vous donne le vocabulaire pour lire l'actualité — récessions, décisions de la Fed, déficits commerciaux — et les outils pour voir à travers la communication politique sur l'économie. Indispensable aux étudiants, aux lecteurs débutants en économie et à quiconque veut comprendre ce que signifient réellement les chiffres du PIB et les taux de chômage.

Les idées clés

Les études coûtent plus cher que les frais de scolarité : le salaire auquel vous renoncez

Le livre s'ouvre sur la question « Pourquoi étudier l'économie ? » Il avance quatre raisons d'étudier l'économie : apprendre une manière de penser, comprendre la société, comprendre les affaires du monde et être un électeur éclairé. Cette manière de penser introduit le coût d'opportunité, illustré par l'exemple selon lequel aller à l'université inclut le salaire que vous auriez gagné si vous étiez directement entré dans la vie active. L'économie est définie comme « l'étude de la manière dont les individus et les sociétés choisissent d'utiliser les ressources rares que la nature et les générations précédentes leur ont léguées ». Le chapitre explique que l'économie se divise en microéconomie et macroéconomie, la macroéconomie traitant de « l'économie des nations » — inflation, chômage et croissance économique. L'annexe du chapitre 1 explique comment lire et construire des graphiques, y compris placer des points, tracer des courbes et comprendre la pente et l'ordonnée à l'origine.

Chaque décision porte une étiquette de prix cachée : la valeur de la meilleure chose que vous n'avez pas faite. Les économistes refusent de vous laisser ne compter que l'argent que vous déboursez ; ils vous obligent à compter le chemin non emprunté. Cette habitude — la pensée marginale, peser les coûts à la marge d'un choix, faire confiance aux marchés pour orienter les ressources — transforme les décisions ordinaires en problèmes analysables. Il surprend les gens de constater combien souvent l'option « gratuite » est la plus coûteuse une fois que les gains auxquels on renonce entrent dans le bilan.

À essayer: Avant votre prochain engagement important, notez ce à quoi vous renoncez — pas seulement de l'argent, mais le salaire, le temps ou l'alternative que vous sacrifiez.

Un graphique, trois questions que toute société doit trancher

La rareté contraint à choisir, et le livre vous en donne une image : la frontière des possibilités de production, un graphique de « toutes les combinaisons de biens et services qui peuvent être produits si toutes les ressources de la société sont utilisées efficacement ». Mettez les biens d'équipement sur un axe, les biens de consommation sur l'autre, et la courbe s'incurve pour montrer un coût d'opportunité croissant — chaque bien de consommation supplémentaire coûte plus de biens d'équipement que le précédent. La croissance repousse la frontière entière vers l'extérieur. Le chapitre pose ensuite les trois questions que toute société doit trancher : que produit-on, comment le produit-on, et qui obtient ce qui est produit. Les économies dirigées, les économies de laissez-faire et les économies mixtes y répondent chacune différemment, et « en pratique, aucune économie n'est purement de laissez-faire ni purement dirigée ».

La frontière rend visible une abstraction : l'efficacité signifie se situer sur la courbe, pas à l'intérieur, et s'y déplacer signifie sacrifier quelque chose de réel. Le chapitre précise que le « coût d'opportunité » est la meilleure alternative à laquelle on renonce. Aucune économie réelle ne se situe à l'un ou l'autre pôle du spectre dirigisme-marché ; toute société réelle mélange les deux. Cela recadre les débats politiques : la question n'est jamais le marché contre l'État, mais où tracer la ligne.

À essayer: Esquissez un arbitrage à deux axes pour un objectif personnel — l'argent contre le temps — et voyez où se situent vos choix actuels par rapport à votre propre frontière.

Pourquoi les prix baissent en cas de surplus et montent en cas de pénurie

Le diagramme du flux circulaire ouvre le chapitre : les ménages et les entreprises échangent sur les marchés de produits et les marchés des facteurs, l'argent et les biens circulant en sens opposés. La loi de la demande est énoncée : « toutes choses égales par ailleurs, quand le prix monte, la quantité demandée baisse. » Les déterminants de la demande des ménages sont énumérés : revenu et patrimoine, prix des autres biens et services, goûts et préférences, et anticipations. Le chapitre distingue les biens normaux, les biens inférieurs, les substituts et les compléments, avec des exemples. La loi de l'offre est énoncée : « toutes choses égales par ailleurs, quand le prix monte, la quantité offerte monte. » Les déterminants de l'offre sont

énumérés : coût de production, disponibilité des facteurs de production, et technologie. Là où les courbes se croisent, la quantité demandée égale la quantité offerte, et les mouvements de prix éliminent les surplus et les pénuries. Le prix est « le mécanisme de rationnement des économies de marché. » Le chapitre traite des prix planchers et des prix plafonds, y compris l'exemple du contrôle des loyers et des lois sur le salaire minimum. Le chapitre introduit l'élasticité, y compris l'élasticité-prix de la demande, et explique comment l'élasticité détermine qui supporte le fardeau d'une taxe.

L'équilibre n'est pas un compromis ; c'est le seul prix auquel ni acheteurs ni vendeurs ne veulent changer de comportement, et tout autre prix génère une pression pour bouger. Les surplus et les pénuries s'autodétruisent parce que les ajustements de prix ramènent le marché en arrière. Interférez avec l'ajustement — plafonnez les loyers, plancher les salaires — et vous obtenez des écarts persistants à la place. Le point le plus profond : l'élasticité, la sensibilité avec laquelle la quantité répond au prix, décide qui paie vraiment quand une taxe est prélevée.

À essayer: Choisissez un marché soumis au contrôle des prix que vous connaissez — le logement locatif, par exemple — et tracez qui gagne, qui fait la queue, et qui n'est jamais servi.

Un quart de la main-d'œuvre au chômage : la naissance de la macroéconomie

Le chapitre s'ouvre sur la Grande Dépression comme événement historique qui a donné naissance à la macroéconomie, notant que la production a chuté de façon spectaculaire et que le chômage a atteint environ 25 pour cent de la population active en 1933. En 1936, John Maynard Keynes a publié « Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie », qui « a changé la façon dont les économistes pensaient l'économie. » De ces décombres sont venues les trois préoccupations de la discipline : croissance de la production, chômage, et inflation. Le cycle des affaires les encadre — récession quand le PIB réel décline, expansion quand la production augmente. Le chapitre introduit les concepts de politique budgétaire (dépenses publiques et fiscalité) et de politique monétaire (contrôle de la masse monétaire et des taux d'intérêt par la Réserve fédérale).

La macroéconomie existe parce que les marchés ont une fois échoué de façon catastrophique au niveau de l'économie entière, alors même que la microéconomie les décrivait fonctionnant bien. L'intuition de Keynes — que l'économie pouvait s'installer bien en dessous de son potentiel sans se corriger elle-même — a fait de la politique gouvernementale un sujet légitime d'analyse économique. Les trois préoccupations sont en tension : combattre l'inflation peut accroître le chômage, stimuler l'emploi peut enflammer les prix. Chaque débat de politique depuis les années 1930 passe par ce triangle.

À essayer: Quand vous entendez une proposition de politique cette semaine, demandez laquelle des trois préoccupations elle vise — et ce qu'elle pourrait faire aux deux autres.

$PIB = C + I + G + (EX - IM)$: le tableau de score de la nation

La comptabilité du revenu national donne à l'économie une règle de mesure. Le PIB est défini comme « la valeur marchande totale de tous les biens et services finaux produits au cours d'une période donnée par les facteurs de production situés à l'intérieur d'un pays. » L'approche par les dépenses pour calculer le PIB utilise la formule $PIB = C + I + G + (EX - IM)$. L'approche par les revenus pour calculer le PIB additionne les revenus reçus par les facteurs de production, y compris la rémunération des salariés, le revenu locatif, les profits des sociétés, et le revenu d'intérêts. Le chapitre distingue le PIB nominal du PIB réel, expliquant que le PIB réel est corrigé des variations de prix et constitue la meilleure mesure de la production. Le chapitre explique les limites du PIB comme mesure du bien-être, notant qu'il ignore la distribution du revenu, les transactions non marchandes, et l'économie souterraine.

Deux registres entièrement différents — ce que les gens ont dépensé, ce que les gens ont gagné — doivent sommer au même nombre, parce que la dépense de l'un est le revenu de l'autre. Cette identité est l'épine dorsale de la macroéconomie. Mais le tableau de score a des angles morts : le travail non rémunéré, les transactions hors des livres, et qui reçoit réellement le revenu tombent tous en dehors du PIB. Un nombre croissant peut coexister avec une inégalité croissante ou une économie domestique qui se rétrécit, alors lisez le chiffre vedette avec suspicion.

À essayer: La prochaine fois qu'un chiffre de croissance du PIB fait la une, vérifiez s'il est réel ou nominal — et demandez ce qu'il laisse de côté.

Frictionnel, structurel, conjoncturel : trois histoires de chômage, un seul taux

Le chapitre définit la population active comme « le nombre de personnes employées plus le nombre de chômeurs » et explique le taux de chômage comme « le rapport entre les chômeurs et la population active ». Trois formes de chômage se cachent dans ce chiffre unique : le chômage frictionnel, structurel et conjoncturel — chacun avec une cause et un remède différents. L'inflation a son propre instrument de mesure, l'indice des prix à la consommation, « un indice des prix calculé chaque mois par le Bureau of Labor Statistics à partir d'un panier de biens censé représenter le « panier de la ménagère » acheté mensuellement par le consommateur urbain type ». Le chapitre explique les coûts de l'inflation, y compris la distinction entre inflation anticipée et inflation non anticipée, et note que l'inflation non anticipée transfère la richesse des prêteurs vers les emprunteurs. Le chapitre explique les coûts de l'inflation à long terme, y compris la distorsion des signaux de prix et les inefficacités causées par les dépenses de ressources consenties pour éviter les coûts de l'inflation.

Un seul taux de chômage masque trois maladies différentes : le roulement normal de l'appariement entre emplois et travailleurs, des compétences devenues obsolètes, une demande effondrée par la récession. Les traiter de la même façon conduit à de mauvaises prescriptions. Les dégâts de l'inflation dépendent moins de son niveau que du fait que les gens l'aient vue venir ou non — l'inflation surprise est un transfert silencieux des épargnants vers les débiteurs. Et même l'inflation anticipée ronge l'économie, car les prix cessent de transmettre une information honnête quand tout le monde s'attend à ce qu'ils dérivent.

À essayer: Consultez la dernière publication de l'IPC et cherchez quelle catégorie du panier de la ménagère a le plus augmenté ce mois-ci.

$PMC + PMS = 1$: comment un dollar en devient plusieurs

Le chapitre explique que la « dépense globale » est égale à la production globale et au revenu global à l'équilibre. Le chapitre explique la consommation et l'épargne, en introduisant la propension marginale à consommer (PMC) et la propension marginale à épargner (PMS), avec $PMC + PMS = 1$. Le chapitre explique l'investissement prévu et la différence entre investissement prévu et investissement effectif, en notant que les variations non prévues des stocks se produisent lorsque la dépense globale prévue diffère de la production globale. Le chapitre dérive la formule du multiplicateur $1/(1 - PMC)$ et explique comment une variation de l'investissement prévu ou de la consommation conduit à une variation multipliée de la production d'équilibre.

Le multiplicateur est un calcul arithmétique aux conséquences considérables : si les ménages dépensent la plus grande partie de tout revenu nouveau, l'investissement d'une entreprise devient le chiffre d'affaires d'une autre, puis d'une autre encore, et la production totale augmente bien davantage que la poussée initiale. Le même calcul joue en sens inverse, c'est pourquoi de petites baisses de confiance peuvent provoquer de fortes baisses de production. Les variations non prévues des stocks sont le déclencheur du mécanisme — les entreprises réagissent aux invendus en réduisant leur production, propageant ainsi la contraction.

À essayer: Estimez votre propre PMC à partir des revenus et des dépenses du mois dernier, puis calculez le multiplicateur $1/(1 - PMC)$ pour votre ménage.

La surprise du budget équilibré : imposez-vous et continuez à croître

Le chapitre ajoute le secteur public au modèle de revenu, en expliquant que les dépenses publiques sont une composante de la dépense globale prévue et que les impôts réduisent le revenu disponible. Le chapitre explique l'effet de l'État sur le multiplicateur, en montrant qu'avec un impôt proportionnel le multiplicateur devient plus petit. Le chapitre introduit la politique budgétaire, en expliquant comment des variations des dépenses publiques et des impôts peuvent servir à stabiliser l'économie. Le chapitre explique le multiplicateur du budget équilibré, en affirmant qu'« une augmentation simultanée et égale des dépenses publiques et des impôts a un effet positif sur la production », avec un multiplicateur exactement égal à 1.

Les dépenses publiques entrent dans la dépense globale dollar pour dollar, mais une baisse d'impôts n'y entre que par la consommation, puisqu'une partie de chaque baisse d'impôts est épargnée. Cette asymétrie explique le résultat du budget équilibré : des hausses égales des dépenses et des impôts restent globalement positives, car la relance par les dépenses n'est pas amputée par l'épargne. Cela surprend : augmenter également les impôts et les dépenses n'est pas neutre — les achats directs de l'État ont plus d'impact par dollar que l'argent laissé entre des mains privées.

À essayer: Quand un plan de relance est annoncé, séparez la composante dépenses de la composante impôts — leurs effets sur la production ne sont pas égaux.

Trois fonctions de la monnaie, trois outils de la Fed

Le chapitre explique les trois fonctions de la monnaie : intermédiaire des échanges, réserve de valeur et unité de compte. Il décrit la structure du système de la Réserve fédérale, avec le Conseil des gouverneurs, les banques fédérales de réserve régionales et le Comité fédéral de l'open market (FOMC). Il explique les trois principaux outils de la politique monétaire : les opérations d'open market, le coefficient de réserves obligatoires et le taux d'escompte. Chacun agit par le biais du système bancaire pour modifier la masse monétaire et, avec elle, les taux d'intérêt dans l'ensemble de l'économie.

La monnaie se définit par ce qu'elle fait, non par ce dont elle est faite — tout ce qui remplit les trois fonctions en est une. La structure de la Fed importe parce qu'elle concentre les décisions au sein du FOMC tout en répartissant les opérations entre les banques régionales. Les trois outils diffèrent dans leur usage quotidien : les opérations d'open market sont le cheval de bataille, tandis que le coefficient de réserves et le taux d'escompte ajustent le comportement du système bancaire de façon plus brutale. Chaque outil, en fin de compte, agit en modifiant ce que les banques peuvent prêter.

À essayer: Trouvez la date de la prochaine réunion du FOMC et lisez le communiqué qui suit — notez quel outil a été utilisé et ce qui a été dit sur les taux.

Comment un dépôt devient un prêt devient un dépôt plus gros

Le chapitre explique comment les banques créent de la monnaie par l'expansion multiple des dépôts, à l'aide d'un exemple où un dépôt engendre des prêts qui sont à leur tour redépôts. Le multiplicateur de monnaie est égal à 1 divisé par le coefficient de réserves obligatoires. Le chapitre explique la demande de monnaie, en distinguant le motif de transaction du motif de spéculation, et montre comment le taux d'intérêt affecte la demande de monnaie. Il aborde enfin l'arbitrage entre le ciblage des taux d'intérêt et le ciblage de la masse monétaire.

La masse monétaire ne s'imprime pas : elle se multiplie, crée prêt après prêt par le système bancaire. Cela rend la Fed puissante mais indirecte — elle fixe les conditions, et ce sont les banques et les emprunteurs qui font l'expansion. Le choix entre taux d'intérêt et masse monétaire est un véritable arbitrage : la Fed peut figer le prix de la monnaie ou sa quantité, mais pas les deux exactement, car la demande de monnaie se déplace sous ses pieds. Observez quel cible une banque centrale annonce, et vous saurez ce qu'elle accepte de laisser flotter.

À essayer: Vérifiez à quelle époque du coefficient de réserves obligatoires votre banque appartient — puis tracez comment un dépôt de 1 000 \$ pourrait se multiplier dans le système à ce coefficient.

Pourquoi la courbe AD descend et la courbe AS de long terme se dresse

Le livre assemble son diagramme maître : la demande agrégée et l'offre agrégée. La courbe AD descend en pente à cause de l'effet du taux d'intérêt, de l'effet de richesse réelle et de l'effet de substitution internationale. La courbe d'offre agrégée de court terme monte en pente à cause de la rigidité des salaires et des prix, tandis que la courbe d'offre agrégée de long terme est verticale au niveau de la production potentielle. Le chapitre utilise le cadre AD-AS pour analyser les effets des politiques budgétaires et monétaires expansionnistes et restrictives sur la production et le niveau des prix.

Le cadre AD-AS unifie tout ce qui le précède : les politiques budgétaire et monétaire deviennent des déplacements d'une seule courbe, et leurs effets sur la production et les prix se lisent sur un graphique. L'asymétrie clé, c'est le temps. À court terme, la rigidité des salaires et des prix permet aux variations de la demande de modifier la production réelle ; à long terme, la courbe d'offre verticale dit que la production revient à son niveau potentiel et que les variations de la demande ne se manifestent que dans les prix. Le pouvoir de la politique, comme ses limites, viennent tous deux de cette distinction.

À essayer: Esquissez vous-même les courbes AD et AS, puis dessinez ce qu'une baisse du taux d'intérêt fait au diagramme à court terme, et ce qu'elle en fait à long terme.

La courbe de Phillips se brise : la stagflation arrive dans les années 1970

Le chapitre introduit la loi d'Okun, qui relie les variations du chômage aux variations du PIB. Il explique la courbe de Phillips, qui montre la relation historique entre chômage et inflation. Il discute de la façon dont cette relation s'est effondrée dans les années 1970 avec la stagflation. Il explique le rôle des anticipations dans le processus d'inflation et introduit la notion de taux naturel de chômage.

Un arbitrage stable entre inflation et chômage n'a existé que tant que les gens n'anticipaient pas de changement de l'inflation. Dès que les anticipations se sont ajustées, la courbe s'est effondrée, et les années 1970 ont prouvé qu'on pouvait avoir le pire des deux mondes. Le taux naturel reformule la politique : on peut pousser le chômage au-dessous de lui temporairement en surprenant les gens, mais pas durablement — tenter de le faire ne fait qu'accélérer l'inflation. La loi d'Okun fournit le versant du coût : chaque point de chômage supplémentaire est de la production perdue.

À essayer: Tracez l'inflation annuelle américaine en fonction du chômage pour les années 1960 et les années 1970, et regardez la belle relation se disperser.

1929 : krach, faillites bancaires et argent disparu

Le chapitre explique les causes de la Grande Dépression, notamment le krach boursier de 1929, les faillites bancaires et une politique monétaire restrictive. Il examine le débat sur la question de savoir si l'économie est autocorrective, en opposant la vision classique — selon laquelle l'économie revient d'elle-même au plein emploi — à la vision keynésienne, selon laquelle l'ajustement peut être lent. Le chapitre explique la théorie quantitative de la monnaie avec

l'équation $M \times V = P \times Y$.

La Dépression est le cas de test ultime du débat sur l'autocorrection : si les marchés se guérissent eux-mêmes, pourquoi le marasme a-t-il duré si longtemps ? La réponse classique mise sur la flexibilité des prix et des salaires ; la réponse keynésienne souligne le coût humain de l'attente. La théorie quantitative ajoute une morale monétaire — réduire la masse monétaire, avec une vélocité stable, et ce sont les prix et la production qui en paient le prix. La politique restrictive du début des années 1930 a transformé un krach en une décennie perdue.

À essayer: Suivez un débat de politique économique actuel — par exemple, la vitesse à laquelle combattre l'inflation — et déterminez si l'argument suppose que l'économie s'autocorrige rapidement ou lentement.

Le coût d'opportunité le plus bas l'emporte : la logique de l'avantage comparatif

Le chapitre explique l'avantage comparatif comme fondement du commerce, à partir de l'exemple selon lequel « un pays possède un avantage comparatif dans la production d'un bien s'il peut produire ce bien à un coût d'opportunité inférieur à celui d'un autre pays. »

Spécialisez-vous là où votre coût d'opportunité est le plus bas, échangez pour le reste, et les deux parties y gagnent. Le chapitre explique les droits de douane et les subventions à l'exportation, en notant que les droits de douane relèvent le prix intérieur des biens importés et réduisent la quantité importée. Le chapitre aborde le débat sur le libre-échange et le protectionnisme, y compris les effets du commerce sur l'emploi et les salaires.

L'avantage comparatif est contre-intuitif : même un pays moins bon pour tout produire gagne à l'échange, car les gains dépendent des coûts d'opportunité relatifs, et non du savoir-faire absolu. Le protectionnisme inverse la logique — les droits de douane ne punissent pas tant les étrangers que les acheteurs nationaux, qui paient des prix plus élevés et voient les importations diminuer. L'argument de l'emploi est réel mais partiel : le commerce redistribue l'emploi entre secteurs plutôt que de le détruire purement et simplement, et ses effets sur les salaires se répartissent de façon inégale.

À essayer: Dressez la liste de deux choses que vous produisez mal et d'une que vous faites relativement mieux — puis envisagez d'échanger une tâche avec quelqu'un dont les coûts d'opportunité diffèrent des vôtres.

Pourquoi certaines nations restent pauvres : capital, infrastructures, instabilité

Le chapitre explique les déterminants de la croissance économique, notamment le capital physique, le capital humain et le changement technologique. Il aborde les politiques publiques visant à promouvoir la croissance, y compris l'investissement dans les infrastructures, l'éducation et la recherche-développement. Le chapitre explique la balance des paiements, y compris le compte courant et le compte de capital, et montre comment les déficits commerciaux sont financés. Il explique les taux de change et le marché des changes, en distinguant les systèmes de change fixe et flexible. Le chapitre traite de l'économie des pays en développement, en

expliquant les obstacles au développement, notamment le manque de capital, les infrastructures médiocres et l'instabilité politique.

La croissance est cumulative et sensible aux politiques : le capital engendre la productivité, l'éducation engendre l'innovation, et les infrastructures abaissent le coût de tout le reste. Les chapitres internationaux bouclent la boucle — déficits, taux de change et développement forment un seul système connecté, puisque la capacité d'un pays pauvre à accumuler du capital dépend de la stabilité et des infrastructures qui l'attirent. Les obstacles au développement se renforcent mutuellement, c'est pourquoi la croissance ne vient rarement d'une solution unique.

À essayer: Choisissez un pays en développement et comparez sa croissance récente du PIB à ses dépenses d'infrastructure et aux gros titres de la presse sur sa stabilité politique.

Les meilleures citations

- "l'étude de la manière dont les individus et les sociétés choisissent d'utiliser les ressources rares que la nature et les générations précédentes leur ont léguées" - Case, Fair et Oster
- "toutes choses égales par ailleurs, quand le prix augmente, la quantité demandée diminue" - Case, Fair et Oster
- "le mécanisme de rationnement des économies de marché" - Case, Fair et Oster
- "une augmentation simultanée et égale des dépenses publiques et des impôts a un effet positif sur la production" - Case, Fair et Oster

Limites

La force du livre — exhaustif, soigné, prêt pour les examens — limite sa portée. Il enseigne les modèles plus que les débats : vous maîtriserez le modèle OA-DA et le multiplicateur, mais vous entendrez moins parler des défis hétérodoxes, des crises financières au-delà de la Dépression, ou de l'économie comportementale. L'édition 2017 précède les récentes poussées d'inflation, si bien que sa discussion de la stagflation semble historique plutôt qu'actuelle. Les exemples de données vieillissent vite. Et le ton équilibré du manuel peut aplatir de véritables controverses — les désaccords de politique économique apparaissent comme des vues concurrentes plutôt que comme des batailles vives avec des enjeux.

En une phrase

Chaque choix a son alternative sacrifiée, chaque marché a son prix d'équilibre, et chaque économie est une machine que l'on peut mesurer, modéliser et — parfois — piloter.

Pour qui

Les étudiants qui suivent un cours d'introduction à l'économie et veulent le traitement de référence bien fait, et les autodidactes qui veulent lire l'actualité financière avec une vraie compréhension. Idéal aussi pour les électeurs lassés d'arguments économiques qu'ils ne

peuvent pas évaluer.